

Les difficultés de communication avec la classe, agir et ne plus subir

Quand un jeune professeur se retrouve devant une classe pour la première fois, il n'est pas rare que des problèmes de communication surviennent. Ils peuvent être passagers ou durer plus longtemps.

Mais ces difficultés sont souvent mal vécues, tant il est difficile de laisser de côté ses émotions quand on se sent agressé par telle ou telle situation, ou que l'on se sent soi-même en échec.

Devant la classe, nous ne sommes pas tous égaux. Là où un jeune collègue sera d'emblée à l'aise devant un groupe, l'histoire personnelle ou le caractère d'un autre lui rendront la communication avec le groupe beaucoup plus problématique.

À chacun de gérer son histoire, et le tuteur n'est pas compétent pour apporter une aide "psychologique" à ses jeunes collègues.

Sans traiter les causes possibles du malaise, nous pouvons néanmoins être de quelque secours pour ceux qui rencontrent de telles difficultés. Nous pouvons les aider à ne pas se laisser complètement dévorer par leurs affects. Se replacer sur le terrain du "faire" et non de la personne, permet au jeune professeur de se mettre sainement à distance. Il peut alors cesser de subir et commencer à envisager des actions possibles pour améliorer la situation.

Il peut faire "comme si", et même si il n'est pas encore parfaitement à l'aise, l'amélioration de la communication rejaillira nécessairement sur sa perception et sur son moral.

Voici quelques remarques pratiques. Elles sont le fruit de mes observations de professeur tuteur au fond de la classe, et de mon expérience personnelle de professeur d'Éducation musicale. Elles seront inutiles pour beaucoup. Elles ont déjà aidé certains, non pas dans des situations exceptionnelles, mais dans le fonctionnement quotidien de la classe. Un professeur aguerri ne devrait pas considérer qu'il ne s'agit que de simple bon sens. Les choses évidentes après dix ou vingt ans de pratique, ne le sont pas forcément pour le professeur qui débute. Il n'y a rien non plus d'exhaustif dans ces indications. A chacun de les compléter, ou de les adapter à sa situation.

Le corps

Nous communiquons énormément de manière non verbale. Même si notre voix est assurée, nous pouvons faire passer des messages contradictoires par notre attitude. Notre malaise, même s'il n'est pas analysé par les élèves, est perçu, et induit des comportements en réponse. Nous savons bien, d'ailleurs, que les classes ne réagissent pas de la même manière lorsque nous allons moins bien.

- ✓ Les bras croisés, la faible amplitude des gestes de direction, trahissent souvent une attitude de repli ou de crainte. Penser à être davantage "en ouverture", et à agrandir ses gestes.
- ✓ Les expressions du visage gagnent à être "dépassionnées". Il est important que les élèves sentent que l'on a envie de travailler avec eux. Essayer de garder un visage neutre dans les situations difficiles ou conflictuelles, mais aussi quand on attend le silence ou que l'on réprimande la classe ou un élève. Ne pas hésiter à manifester sa

satisfaction, son plaisir par une expression plus souriante. Une expression de mécontentement sera d'autant mieux perçue qu'elle sera exceptionnelle.

- ✓ Ne pas couper la communication. Ne pas parler en écrivant au tableau. Donner les explications nécessaires avant ou après, mais face à son auditoire.
- ✓ Demander une bonne tenue corporelle semble aller de soi pour la pratique du chant. En dehors de cette activité, veiller à ce que les élèves se tiennent correctement sur leur chaise, leur permet de se concentrer de nouveau, et d'améliorer leur attention. Une attitude corporelle relâchée induit une attention relâchée.
- ✓ Ne pas utiliser bureau ou piano comme une barrière protectrice. La communication suppose un contact, même s'il n'est pas physique.
- ✓ Ne pas entrer en contact physique avec l'élève (tape "amicale", etc.). Calquer le respect qui leur est dû, sur celui que l'on souhaite nous voir accordé.
- ✓ Placer correctement sa voix. Imaginer qu'elle doit porter au delà des derniers rangs.

L'occupation de l'espace

Nous sommes en communication avec la classe dans le lieu où elle se trouve. Ne pas rester coincé derrière le bureau ou le piano, mais circuler régulièrement dans la classe. Rester replié derrière son bureau, par exemple, peut communiquer le message suivant j'ai peur, et l'espace que je n'ai pas occupé est sous l'autorité des élèves. Circuler dans la classe, c'est manifester la maîtrise de cet espace, et affirmer son autorité et son aisance. Occuper l'espace où ils se trouvent, c'est être avec les élèves, s'intéresser à eux. C'est un acte rassurant, propre à améliorer des relations de confiance. Circuler dans la classe est aussi un bon exercice pour lutter contre son trac.

- ✓ Faire circuler son regard, afin de n'exclure personne de la communication. On peut, par exemple diviser la classe en 4 ou 6 secteurs, et s'entraîner à les parcourir successivement du regard. Les élèves exclus de la communication se désintéresseront plus facilement, et réagiront de manières diverses selon leurs personnalités.
- ✓ Attention en cas de visite ou d'inspection. On est tenté d'éviter de regarder dans la direction des "intrus". Regarder au dessus de la ligne des têtes est un moindre mal, et permet de ne pas laisser tout un secteur de la classe en dehors de la communication. Cependant, ne pas non plus regarder constamment vers ces visiteurs, ou vers son tuteur, comme si on guettait une approbation. On risque alors de communiquer qu'ils représentent une autorité supérieure à celle du professeur. J'ai remarqué souvent, que dans cette situation, les élèves peuvent se mettre à leur tour, à se retourner vers eux, dans l'attente d'on ne sait quelle réaction.
- ✓ Parfois, les premiers rangs sont moins regardés que les rangs du fond. Le professeur tolère parfois d'un élève du premier rang, ce qu'il n'accepterait pas d'un élève situé au fond de la classe. En effet, l'intervention du premier n'est souvent entendue que de ses voisins et du professeur, alors que celle du second va déranger toute la classe. Cette différence de traitement pourra être perçue comme une injustice.
- ✓ En cas de déplacement dans une partie de la classe, veiller à ce que le regard appréhende les autres secteurs. Être au fond de la classe ne doit pas nous faire disparaître de la classe.

- ✓ Contrôler les déplacements des élèves. Se déplacer, aller à la poubelle, ouvrir une fenêtre, tirer un store... doit faire l'objet d'une demande. Si l'on autorise tel ou tel déplacement sans demande préalable de l'élève, que cette autorisation ait fait l'objet d'une formulation à un moment ou un autre.

Exemple de dialogue:

“Madame (Monsieur), est-ce que je peux aller tailler mon crayon ?”

“Bien sûr. Tu sais bien que tu n'as pas besoin de me le demander à chaque fois. Faites attention seulement à ne pas être plus de deux en même temps auprès de la poubelle.”...

- ✓ Maîtriser l'espace, c'est aussi contrôler la manière d'entrer en classe. Il n'y a aucune raison pour qu'un élève en retard par exemple, ne frappe pas à la porte et n'attende pas qu'on lui permette d'entrer. Tous comptes faits, ce ne sont que les règles habituelles de la politesse en société.
- ✓ En cas de déplacement dans la salle (se rendre près du piano pour chanter, retourner à sa place...), donner une consigne. Exemple: “Vous allez retourner à votre place et vous ouvrirez votre cahier. Quelqu'un va commencer à relire la leçon.” Le déplacement est ainsi ordonné à une fin et risquera moins de devenir une promenade récréative. L'esprit de l'élève sera déjà capté par la tâche qui lui est demandée.
- ✓ Quand on accompagne les chants, on peut disparaître derrière le piano, en restant toujours assis. Pouvoir “jouer du piano debout” est utile pour bien percevoir le groupe.
- ✓ Garder une bonne distance avec les événements. Notre activité est tellement prenante que rien n'existe en dehors des interactions mises en oeuvre lors du cours. Il est alors parfois difficile d'avoir le recul nécessaire pour aborder les situations difficiles auxquelles nous pouvons être confrontés. Se situer régulièrement dans l'espace en élargissant progressivement le champ de sa conscience est un bon exercice pour s'entraîner à garder une saine distance: prendre conscience de sa place dans la classe, de sa place dans l'établissement ou le quartier (regarder par la fenêtre), de sa place dans la ville...

L'exercice de l'autorité

Notre autorité est valable dans toute la classe.

- ✓ Savoir expliquer pourquoi il est nécessaire de respecter certaines règles en collectivité. L'autorité est ordonnée à une fin. Trop souvent, on fait l'économie de cette explication, ce qui la fait percevoir comme plus ou moins arbitraire, et peut entraîner des réactions diverses. Cela suppose que le professeur ait une conscience claire de ce qu'il fait en classe, et ait formulé pour lui-même ce que veut dire enseigner.
- ✓ Toujours demander “gentiment” et “poliment” à l'élève avant d'adopter un ton moins amène. Bien souvent, l'élève obtempère à une simple remarque précédée d'un “s'il te plaît...”
- ✓ Exercer l'autorité là où l'on se trouve, c'est-à-dire ne pas se déplacer pour signifier à un élève une réprimande. Le message contradictoire serait alors le suivant il n'y a pas d'autorité qui puisse s'exercer de l'endroit où se trouvait le professeur, ou bien : l'autorité du professeur ne s'exerce pas là où il ne se trouve pas.
- ✓ Ne pas attendre en fixant indéfiniment l'élève, qu'il obtempère à votre injonction. La coupure avec le reste de la classe serait effective et le message contradictoire serait le

suivant: le professeur doute des effets de sa remarque. Le plus souvent, si la remarque est faite et si le professeur se détourne immédiatement vers une autre tâche, l'élève obéira: le message associé est le suivant: ce professeur ne doute pas de son autorité.

- ✓ Pas la peine non plus de fixer plus qu'un autre élève, celui dont on craint un comportement perturbateur. Le message paradoxal associé serait alors le suivant :
"de fait, j'attends que tu t'agites"
- ✓ Un regard suffit souvent à rappeler à l'ordre un élève qui commence à s'agiter. Parfois, un "leader" a quelques copains toujours prêts à être son public. Ceux-ci, et souvent de manière très discrète, se détournent du cours pour suivre les exploits de leur camarade. On voit souvent ce type d'interaction se mettre en place. Couper cette communication non désirée peut se faire en visant les spectateurs, avant la "vedette". Le regard peut y suffire. Sinon, des interventions individualisées peuvent être efficaces. L'élève menacé d'une punition s'il continue de se retourner, obtempérera souvent plus facilement, alors que ne pointer que le leader n'empêchera pas ses spectateurs de le rechercher du regard à la première occasion.
- ✓ On remarque souvent, que lorsque l'élève le plus agité de la classe est absent, un autre reprend son rôle, comme si l'élève agité remplissait une fonction, exprimant pour le groupe les tensions qui peuvent régner au sein de la classe. C'est une situation qu'il vaut mieux anticiper.
- ✓ Ce n'est pas forcément dans le couloir qu'il faut épuiser son autorité, Il y a souvent du bruit, des déplacements d'autres classes, etc. Lors de la prise en charge, demander si nécessaire le silence et une bonne tenue. Attendre trop longtemps la perfection en cet instant, peut, suivant le contexte avoir l'effet contraire. Il vaut parfois mieux entrer plus rapidement, et se couler dans les rituels pratiqués habituellement.
- ✓ Si l'on souhaite que les élèves attendent debout qu'il leur soit permis de s'asseoir, ne pas donner de consigne lors du premier cours, et rester soi-même debout à son bureau. En général, une partie de la classe est restée debout, et l'autre s'est assise. Le silence du professeur sera vite perçu, et les élèves se pousseront du coude les uns les autres pour signaler que l'on attend qu'ils se relèvent. Au pire, les derniers récalcitrants pourront gentiment être priés d'attendre l'autorisation de s'asseoir. Ce rituel de début de cours, qui aide efficacement à commencer dans le calme, est souvent mis en place par le professeur, sans avoir été formulé verbalement. Comme pour toute règle de vie de groupe, il faut néanmoins toujours être capable d'en expliquer les raisons à la classe.
- ✓ D'une manière générale, il faut toujours s'interroger sur les règles que l'on demande de respecter aux élèves. Soit elles s'appliquent à eux comme à nous, soit elles sont différentes. Dans tous les cas, il faut pouvoir les justifier. L'adolescent qui cherche à savoir où sont les limites, ne s'arrête de questionner l'adulte par son comportement que lorsqu'elles lui sont clairement indiquées. Si la question de l'élève ne passe pas nécessairement par une conscience claire et une formulation verbale appropriée, la réponse du professeur doit se faire en premier lieu par la parole. Si cette "mise en mots" est adaptée, les comportements gênants s'arrêteront.
- ✓ Ne pas craindre la négociation, elle est souvent nécessaire avec les adolescents. Si cela doit être le cas, il vaut mieux que cela s'effectue après le cours pour ne pas laisser une interaction individuelle affecter la gestion du groupe.

- ✓ Contrairement à ce que l'on entend souvent, il n'est jamais trop tard pour redresser la barre, si les débuts ont été difficiles. Le capital "autorité" est entier dès la première minute de cours. Pour les élèves, nous sommes les professeurs, et ils savent exactement (quand bien même ils le contesteraient) quel comportement on attend d'eux. C'est l'existence de cette fonction fantasmée par l'élève, qui rend toujours possible le retour au modèle. À nous de chercher à comprendre ce qui n'a pas fonctionné, en cas de problème.
- ✓ En conséquence, il n'y a pas d'enjeu d'autorité, si nous considérons que nous la possédons dès le départ. Il vaut donc mieux éviter de la mettre en scène inutilement, ou de se mettre en situation d'avoir à le faire.
- ✓ Dire les choses avec humour les fait toujours mieux passer...

Gérer les communications individuelles et collectives

- ✓ Connaître très rapidement les élèves. Faire souvent l'appel, et ne pas avoir honte de redemander systématiquement son prénom à un élève que l'on sollicite.
- ✓ Solliciter les élèves qui ne lèvent pas la main. Pour cela faire circuler son regard dans les zones de silence. Si le professeur se laisse "captiver" par les seuls éléments moteurs de la classe, qu'ils lèvent la main ou non pour prendre la parole, des zones d'ombre se créent très rapidement. Les élèves qui seront exclus de la communication réagiront selon leurs caractères en se mettant à rêvasser, en s'occupant à autre chose, en bavardant, en chahutant... On ne devrait pas laisser partir une classe sans avoir croisé le regard de chaque élève.
- ✓ Ne pas s'enfermer dans des interactions individuelles qui auront pour effet d'exclure tout ou partie de la classe. Reformuler pour la classe les réponses ou remarques apportées individuellement par les élèves. Reformuler également les questions qui nous sont posées.
- ✓ Reformuler d'autant plus que l'élève est au premier rang.
- ✓ Quand la communication collective devient anarchique, reprendre les élèves dans une communication individuelle "ciblée" (voir plus loin : le bruit en classe).

Gérer la prise de parole

En classe aussi, prendre la parole c'est prendre le pouvoir. C'est le professeur qui doit rester maître de son exercice, et veiller à ce qu'elle ne soit pas accaparée toujours par les mêmes.

- ✓ L'élève doit lever la main pour demander la parole. Il attend de l'avoir obtenue avant de s'exprimer. Reprendre systématiquement ceux qui ne respectent pas cette règle. Laisser passer des prises de paroles spontanées dans le contexte d'une classe plus calme rendra contradictoire toute velléité de reprise en main dans un contexte plus agité. La règle qui sert de référence doit avoir pu être parfaitement respectée à un moment donné, si l'on veut la rappeler à un autre moment.
- ✓ Pas d'exception quand on écrit au tableau. Exemple de dialogue:

L'élève: Monsieur, vous avez écrit quoi?

Le Professeur: Lève la main avant de parler

L'élève: Mais Monsieur, vous ne voyez pas, vous êtes en train d'écrire!

Le Professeur: Eh bien, attends que j'ai fini pour lever la main

Autre exemple:

L'élève: Monsieur, je ne vois pas ce qui est écrit!

Le Professeur: C'est normal, je suis devant ! Attends que j'ai fini pour lever la main...

Autre exemple:

L'élève: Pardon, Monsieur

Le Professeur: Je te pardonne, mais ne recommence plus jamais ! (humour)

- ✓ Pas d'adresse à la cantonade, du type "Qui a fini ?", ou "Qui peut répondre à cette question ?" Ce qui suppose l'attente d'une réponse collective. Rappeler au contraire la procédure, en posant la question. Exemple: "Levez la main ceux qui ont fini"...

Connaître précisément les limites que l'on ne souhaite pas voir dépassées.

- ✓ La règle, qu'elle concerne la prise de parole ou autre chose, doit avoir pu être parfaitement respectée à un moment donné, si l'on veut la rappeler à un autre moment. Ne pas se mettre en contradiction avec soi-même. La punition promise doit être donnée. La menace non suivie d'effet est contradictoire. L'absence de punition après sa promesse, accorde de manière non verbale l'autorisation de transgresser qui avait prétendument été refusée dans les propos. La punition tardive est alors logiquement ressentie comme injuste.
- ✓ Un exercice utile: l'appel silencieux. L'élève, au lieu de dire "présent" à l'appel de son nom, lève la main.

Bénéfices:

1. Le professeur est contraint de le regarder pour s'assurer de sa présence. L'élève est ainsi impliqué dès le début du cours dans la communication du professeur, et celui-ci se rafraîchit la mémoire en associant son visage au nom de l'élève appelé.

2. C'est un exercice de gestion de la parole. Le professeur peut rappeler la règle lorsqu'elle est enfreinte. Exemple de dialogue:

Le professeur: "Bidule" Bidule lève la main. Le professeur: "Machin" Machin : "présent"

Le professeur: "Ne dites pas votre nom, levez simplement la main quand je vous appelle. Je recommence. Machin"...

3. Cet exercice contribue à avoir une classe calme et attentive dès le début du cours.

Le bruit en classe

Chaque professeur a ses propres limites, pour pouvoir travailler avec un certain niveau de bruit. Ce n'est pas le cas de tous les élèves. Obtenir le calme améliore les conditions d'attention et d'apprentissage.

- ✓ Ce n'est pas quand il y a du bruit qu'il faut intervenir. C'est au premier qui ne respecte pas la règle qu'il faut la rappeler. Bien souvent, il s'agit d'un élève qui pose une question pertinente, et retient ainsi l'intérêt du professeur. Il n'a pas levé la main, mais où est le mal? Une minute plus tard, la situation devient plus difficilement gérable. Le dixième élève qui intervient doit-il être sanctionné plus que le premier? L'autorité se met d'abord en place dans les moments calmes. Les remarques concernant le

fonctionnement du groupe passeront d'autant mieux qu'elles émaneront d'un professeur lui-même calme et éventuellement souriant, plutôt que d'un professeur excédé.

- ✓ Ne rien laisser passer, être rigoureux ne veut pas dire être désagréable. Là encore, il faut faire la part des affects. On voit souvent de jeunes professeurs culpabiliser d'avoir à punir, ou simplement, d'avoir à rappeler la règle. Imaginer que les élèves vont naturellement suivre avec passion nos cours, du moment que nous serons de bons professeurs relève de l'angélisme. Comme nous, ils ont leurs soucis (et l'on peut être sûr que dans une classe, il y en a au moins un qui a de plus graves soucis que les nôtres), et leurs humeurs, Il faut se recentrer sur le plan professionnel, et se dire que, selon les circonstances, il y a des choses à faire pour assurer le bon déroulement du cours.
- ✓ Ne pas laisser se former d'attroupement autour du bureau en début de classe. S'il y a des questions ou des carnets à montrer, cela peut être fait de sa place, après avoir levé la main, et pourquoi pas, après l'appel. Pendant l'attroupement, le bruit a généralement eu le temps de s'installer, et le professeur, l'occasion de perdre son flegme.
- ✓ En cas d'ambiance devenue bruyante, ne pas punir celui que l'on estime le plus bruyant, alors que cela fait déjà un moment qu'on a laissé filer. Cela serait perçu à juste titre comme injuste. Menacer de punir le dernier qui continuera de parler, et, si cela continue, le faire. C'est rapporter la menace au comportement présent, et redonner une légitimité à l'exercice de l'autorité. L'humour est toujours un précieux allié.
- ✓ En cas d'ambiance devenue bruyante, reprendre individuellement et très rapidement les élèves les plus bruyants en les appelant par leurs prénoms: Machin,tais-toi, s'il te plaît, Bidule, silence, etc.

Ils ressortent ainsi de la communication collective anarchique et repassent en communication individualisée maîtrisée par le professeur.

- ✓ Obtenir une classe active et vivante nécessite souvent des interventions dynamisantes de la part du professeur. Le professeur qui craint d'être débordé, et qui adopte toujours un ton doux et égal, peut obtenir une classe calme et somnolente. Ce résultat est toujours transitoire, les enfants, surtout quand ils sont assis une heure durant, manifesteront tôt ou tard leur vivacité. On ne peut obtenir un cours vivant et actif, entraînant l'adhésion de la classe, en faisant l'économie de sa propre énergie. Il est clair que le professeur qui dynamise sa classe sera amené à intervenir davantage pour canaliser les interventions. Cela suppose qu'il soit en mesure de reprendre le contrôle du groupe, et en conséquence, qu'il accepte d'exercer son autorité.

Gérer le temps

L'attente, l'hésitation peuvent être perçues comme un manque d'assurance.

- ✓ Quelque soit l'apprentissage en cours, veiller à son rythme.
- ✓ Anticiper les changements d'activités, pour ne pas perdre de temps. Les accompagner d'une consigne, pour ne pas laisser la classe inactive.
- ✓ Anticiper la fin du cours. Se laisser surprendre par la sonnerie, et vouloir à tout prix terminer une activité en cours peut mettre en difficulté.

- ✓ Gérer la fin du cours. Si l'activité s'est terminée plus tôt que prévu, ne pas mettre la classe "en récréation" deux ou trois minutes avant la sonnerie. Relire un cours peut être une bonne solution. Les cahiers restent ouverts, les élèves se relaient dans la lecture, ce qui les oblige à suivre et diminue les tentations de ranger tout de suite ses affaires. Commencer par faire lire un élève placé vers le fond de la classe: il sera mieux entendu par les autres qui chercheront plus rapidement à suivre. S'il y a un peu de bruit et que l'on fait lire l'élève timide du premier rang, il y a toutes les chances pour qu'un certain nombre d'élèves ne s'en aperçoive pas. Une activité bouche-trou de dernière minute, activité non dirigée (écoute, chant...) a plus de chances de s'effectuer dans un bruit de trousse et de cartables qu'on referme.
- ✓ Gérer le temps, c'est aussi maîtriser le début du cours. Cette autorité peut être contestée par l'habitude de traîner dans les couloirs et d'arriver après le reste de la classe, Il n'est pas toujours possible d'envoyer l'élève en retard chercher un billet d'entrée : l'administration ne peut pas toujours être disponible pour ce genre de situation, et l'élève renvoyé peut être ravi de pouvoir encore échapper à quelques minutes de cours. Interroger l'élève en retard sur la leçon, et le noter (tout cela sans que le professeur ne laisse transparaître quelque émotion, et sans faire allusion au retard) peut être très dissuasif pour l'avenir.
- ✓ Les toilettes sont parfois, dans les établissements scolaires, des zones de non droit. Le manque de surveillant ne permet pas de mobiliser une personne pendant toute la durée des récréations pour surveiller les toilettes. S'il n'y a dans la cour que des surveillantes, elles n'entreront pas dans les toilettes des garçons. Les hommes n'entreront pas dans celles des filles (les problèmes concernent cependant plus souvent les toilettes des garçons que celles des filles). Des élèves se retiennent d'aller aux toilettes pendant les récréations, par peur de la violence exercée par les plus grands. Il n'est donc pas rare de voir tout un groupe d'élèves demander à aller aux toilettes, alors que c'est la fin de la récréation et que vous venez de prendre la classe en main. On ne peut s'opposer à ce qu'un élève (que l'on fait accompagner) se rende aux toilettes. Mais dès que l'un a formulé sa demande, souvent un groupe plus ou moins important se découvre une envie pressante. Le professeur ne peut préjuger de leur bonne foi. Un propos du type suivant permet souvent une bonne discrimination : "d'accord, mais est-ce que tu sais bien ta leçon ?" Naturellement, il faut interroger au retour l'élève qui a été autorisé à se rendre aux toilettes. En général, au cours suivant, il y a moins d'élèves qui ont réellement envie de se rendre aux toilettes alors que la récréation est terminée.

La gestion de l'écrit

La rigueur que l'on veut communiquer se manifestera aussi dans la manière de gérer l'écrit.

- ✓ Donner des consignes précises (sauter des lignes, souligner...), vérifier les cahiers (même si cela ne fait pas l'objet d'une notation) sont autant de moyen de rappeler l'exigence du professeur, laquelle n'est pas moindre quand il s'agit de travailler. La sévérité d'un professeur peu exigeant dans sa pédagogie délivre un message contradictoire. Les professeurs exigeant dans le travail (celui des élèves et le leur), forcent le respect de leurs élèves, et dépensent souvent moins d'énergie pour maintenir le calme dans leurs classes.
- ✓ Gérer l'écrit, c'est aussi veiller à utiliser le tableau de manière claire et rigoureuse. On doit écrire au tableau avec les mêmes règles que l'on attend des élèves (souligner,

majuscules I minuscules, donner une idée de la mise en page en sautant soi-même des lignes...). Effacer régulièrement, afin de ne pas encombrer le tableau de remarques devenues inutiles. De même, la clarté et la lisibilité des documents donnés en classe (photocopies, etc.) communique sur nous-mêmes, notre sérieux, notre investissement dans notre travail, c'est-à-dire auprès des élèves.

- ✓ Quand on dicte un texte, on peut proposer aux élèves de lever la main dès qu'il prenne un peu de retard, afin que le professeur puisse les attendre. Cette méthode évite le bruit et permet même de gagner du temps dans les dictées.

Respecter nos élèves au même titre que n'importe quel être humain

Cela semble évident, pourtant la fréquentation des salles des professeurs peut amener parfois à se poser des questions.

- ✓ Répondre aux saluts des élèves dans les couloirs ou en dehors de la classe. Même des élèves qui nous posent des problèmes en classe peuvent être contents de nous saluer, s'ils nous rencontrent en ville. Savoir vivre la différence entre la relation "institutionnelle" vécue en classe et la relation humaine commune est très sain. L'élève "agité" qui nous salue avec sympathie dans la rue le fait intuitivement. De la même manière, il sait faire la différence des niveaux de langages, et ne s'exprime pas de la même façon en classe, avec ses camarades ou chez lui. L'élève le plus grossier peut être choqué s'il entend son professeur lâcher un juron.
- ✓ On a parfois l'impression que les professeurs vont manifester plus naturellement leur mécontentement. Ne pas oublier de manifester sa satisfaction. Comme les adultes, les élèves ont besoin que leur participation, leurs efforts soient reconnus. Ils perdront le goût de s'investir s'ils n'en reçoivent aucun retour positif.
- ✓ Nous ne sommes pas des personnes qui passons notre vie à donner des ordres. Nous demandons, au contraire la collaboration de nos élèves. Ne pas oublier de dire "s'il te plaît" et "merci", autrement dit, ne pas considérer comme naturel que les élèves accomplissent les moindres volontés du professeur.
- ✓ Respecter le ressenti des élèves. Une mauvaise note, une réprimande, une punition ne peuvent leur faire plaisir. Si l'élève manifeste de manière déplacée son mécontentement, avoir soin de distinguer ce ressenti de son expression. Exemple:

"C'est normal que cela ne te plaise pas, mais s'il te plaît, évite de perturber le cours avec cela"

On peut aider ainsi l'élève à accepter la sanction. Les remarques du genre : "Cela suffit comme ça, tais-toi maintenant...", nient d'une certaine façon le droit à l'élève de ressentir son mécontentement, en confondant ressenti et expression de ce ressenti. Le message contradictoire est le suivant: "la sanction doit te laisser indifférent, autrement dit, elle aurait tout aussi bien pu ne pas exister".

- ✓ En conséquence, accepter qu'un élève puisse faire la tête pendant une heure entière. C'est une manière d'exprimer son mécontentement qui ne perturbe pas le cours. En général, au cours suivant, tout va nettement mieux.
- ✓ Respecter la culture des élèves. Dans certains milieux, il n'y a aucun accès à une culture savante. Par ailleurs, l'adhésion aux musiques à la mode a un rôle déterminant pour l'identification des adolescents dans leur tranche d'âge. Elle se fait naturellement dans le rejet de ce qui est supposé être apprécié des générations antérieures. Pour nous qui sommes professeurs de musique, il est préférable de ne pas donner de jugement de

valeur sur les musiques que nos élèves apprécient. Éviter de donner des jugements de valeur sur les musiques que nous-mêmes apprécions, ou que nous leur passons en classe, est le meilleur moyen de préserver à plus long terme des possibilités d'ouverture. Là aussi, le respect est un puissant levier pédagogique.

- ✓ Certains collègues estiment que même s'il a tort, un professeur ne doit pas revenir sur ses décisions ou ses paroles. Il faudrait "garder la face". "Garder la face" c'est en réalité être capable d'une juste remise en cause. S'excuser en cas d'erreur ou de dépassement verbal, force le respect, et est un puissant modèle éducatif. Les professeurs qui se raidissent dans leur "bon droit" de professeur ou d'adulte, ne sont pas les plus estimés. Pouvoir reconnaître que l'on a soi-même des limites et que l'on n'est pas parfait, nous inscrit dans la réalité, et cela est très rassurant pour l'élève.
- ✓ Les élèves peuvent comprendre facilement qu'un professeur puisse être fatigué ou malade. Le dire, en leur signalant que l'on risque d'être ce jour moins patient qu'à l'ordinaire, a souvent un effet bénéfique sur le comportement du groupe. Là encore, un discours vrai qui nous rendra plus humain sécurisera les enfants. Rien de plus terrible que ces professeurs raidis dans leur omniscience et leur omnipotence, Ils n'ont de succès qu'auprès des enfants qui reconnaissent en eux un modèle éducatif qu'ils subissent déjà.

Olivier Faes